La prosopopée de la France

LA PROSOPOPEE DE LA FRANCE.

AVX BONS SOLDATS FRANCOIS, tant Caualerie, qu'Infanterie.

M. DC. XLIX.



LA PROSOPOPEE DE LA FRANCE

AVX BONS SOLDATS FRANCOIS, tant Caualerie, qu'Infanterie.

QVE faites vous François?
Et quelle rage vous domine,
De renuerser mes Loix,
Pour acheuer ma ruine?
Faut-il que i'endure du mal,
Pour vn infame Cardinal?
Qui sous vn pretexte apparent,
De maintenir l'authorité Royale,
Me volle impunément,
Auecque sa Cabale.

M'ayant reduite aux abois,
Verray-ie perdre mon Empire:
Et perir tant de bons François,
Pour appaiſer ſon ire?
Non, non! i'iray au deuant,
De ce Miniſtre violent;
Et luy feray ſentir,
Nonobſtant ma foibleſſe:
Que ie ſçay bien agir,
Quand par trop on me preſſe.

C'eſt à vous, mes enfans,
Que mon diſcours s'adreſſe:
Pour perdre ces Tyrans,
Qui cauſent ma triſteſſe.
Faites les tous mourir,
Sans crainte de perir:
Si vous n'exterminez
Cette maudite engeance;
Des crimes ſuppoſez,
Ils prendront la vengeance.

Et vous, François ingrats,
Traistres à vostre Mere;
Perfides Renegats,
Que pensez vous de faire:
En suiuant le party,
De ce Mazariny?
Quelle est vostre manie,
De mettre vostre Roy,
Dessoubs sa tyrannie;
En luy faussant la foy?

Si vous n'abandonnez,
Ce lasche Vsurpateur;
Vous vous repentirez,
Mais non pas sans douleur.
La foudre est toute preste,
Pour tomber sur sa teste.
Ie voy desia mes braues,
Qui sont rangez en haye,
Voler auec leurs armes,
A Sainct Germain en Laye.

Allez, enfans de Mars,
Puis qu'il me faut vanger,
Défaire ces Cesars;
Qui veulent m'opprimer.
La victoire est certaine,
M'ayant pour Capitaine.
C'est moy qui vous conduis,
Moy, FRANCE desolée,
Pour finir mes ennuis,
Aprés cette Iournée.

Il est temps de donner,
Sans épargner personne;
Et sur tous l'Estranger,
Qui brigue ma Couronne.
C'est l'vnique remede,
Du mal qui me possede:
Car de luy pardonner,
C'est perdre l'auantage;
Et le laisser regner,
Pour croistre mon dommage.

Punissez sa malice
Auec tous ses Suposts ;
Iusqu'au moindre Complice.
Autheurs de tant d'imposts.
Esteignez, cette perfide race,
Auecque son audace.
Arrachez, pour iamais,
Du sein de vostre Mere,
Ces ennemis de paix,
Ces flambeaux de la guerre.

Quoy donc ? vn Sicilien,
Du sang de Proserpine,
Me rauira mon bien,
En procurant ma ruine.
Quoy ? ie pourray endurer,
De me voir mal traiter,
Par vn Tygre affamé,
Aprés ce cruel attentat ;
Tellement animé,
Qu'il veut perdre l'Estat.

Retourne pluſtoſt en Enfer,
Le lieu de ta naiſſance,
(Miniſtre de Lucifer)
Que de ruiner la France.
Va t'en, pat les meſmes chemins,
Par où le Prince des Lutins,
Rauit autrefois ta parente:
Tu y ſeras le bien venu,
Si tu éuites la tourmente,
En y portant ton reuenu.

FIN.